

Au cours de ces dernières années, nous avons assisté à la publication de nombreux *pamphlets* et ouvrages portant sur le passé, le présent et l'avenir de la démocratie, comprise à la fois comme valeur normative à atteindre et comme régime politique. Certaines de ces œuvres ont même pris des tonalités alarmistes, mettant en garde contre le risque de fin de la démocratie, et suggérant des solutions pour « sauver » (ce qui reste) de ce régime en crise. Heureusement, le dernier travail d'Yves Meny s'écarte de cette tendance. Sur la base de décennies d'expérience dans la recherche, et d'une connaissance approfondie du fonctionnement et de l'évolution des démocraties contemporaines, le livre *Imparfaites démocraties* nous donne une leçon fondamentale déjà résumée dans le titre du travail: la démocratie, en tant que régime politique par définition imparfait et instable, plutôt que de s'effondrer ou de mourir, connaît une nouvelle phase de changement, même si nous ne savons pas encore dans quelle direction et quelle sera la forme de cette nouvelle "démocratie 3.0".

Dans ce livre, Yves Meny présente un résumé de ses réflexions sur la démocratie, en partant de l'observation selon laquelle le concept de démocratie peut être décomposé en trois dimensions constitutives : la légitimité, les institutions et les règles du jeu. Le livre aborde ensuite l'évolution de ces principes et montre comment les démocraties représentatives contemporaines sont le résultat historique d'un bricolage imparfait entre différents principes, normes et institutions souvent en contraste. Le livre aborde ensuite la relation complexe entre démocratie et peuple, et entre démocratie et libéralisme, en soulignant certaines des tendances ou défis auxquels les systèmes démocratiques actuels sont confrontés : le rôle croissant d'une technocratie non élue, l'explosion des mouvements populistes, et l'effet déstabilisateur du radicalisme, en particulier de l'extrême droite.

L'auteur, dans l'un des chapitres les plus brillants, montre avec précision que le récit de la « crise » de la démocratie n'a rien de nouveau ni de particulièrement caractéristique de cette époque. Au contraire, la nature même du régime démocratique prévoit un degré physiologique de précarité, où la crise est un élément constant et nécessaire pour son évolution et adaptation. Paradoxalement, une démocratie qui n'est pas en crise cesserait d'être une véritable démocratie. La perspective historique de l'auteur est donc fondamentale : il est important de rappeler que la démocratie ne peut pas être indépendante de son environnement historique, social, politique et normatif. Comme souligné par Robert Dahl, la démocratie est constamment « - invented and reinvented whenever the appropriate conditions exist ». <sup>1</sup> Il en est ainsi depuis toujours, et les régimes démocratiques actuels (partiels, imparfaites) sont le résultat d'une composition souvent contradictoire et variable entre le principe démocratique, le principe libéral, l'idée républicaine et la dimension sociale. Le pluralisme interne et externe (la variété des démocraties) est donc un élément qui émerge clairement dans le livre. De ce point de vue, l'absence d'un pas supplémentaire dans l'analyse permettant d'inclure les expériences démocratiques non occidentales (en Afrique et en Asie en particulier) est probablement l'une des rares bémols de ce livre.

Sur un autre élément, le livre regorge de réflexions d'une actualité pressante : la relation entre le concept de démocratie et celui de peuple. Depuis l'expérience démocratique athénienne, le peuple est *par définition* l'acteur central du régime démocratique et la source de sa légitimité. En même temps, définir le peuple et préciser comment il devrait gouverner a toujours été une question ouverte pour ce régime politique. Selon Meny, c'est dans cette ambiguïté et dans la nécessité d'introduire des limites au pouvoir du peuple, qui se cache la cause de ce que l'on appelle la « castration » et la « frustration » du peuple. Il s'agit d'un problème qui émerge régulièrement, comme le montre la récente vague populiste. De façon compréhensible, Yves Meny ne donne pas de réponses définitives au problème de la limitation nécessaire, malgré frustrante, de la souveraineté populaire.

---

<sup>1</sup> Dahl, R. (1998) *On Democracy*, New Haven, Yale University Press, p. 9.

Nous ne pouvons que compléter cette réflexion en précisant que la question des limites est étroitement liée à l'exercice de la liberté. Tout comme en psychologie le passage à la condition adulte ne peut se faire que par la compréhension et l'acceptation de l'existence de limites du soi, de la même manière la souveraineté populaire peut s'exercer que «au moyen d'élections et de votations et par des organes spéciaux investis des pouvoirs législatif, exécutif et judiciaire » (selon la *Grundgesetz* allemande), par « ses représentants et par la voie du référendum » (selon la Constitution française), ou encore plus clairement « dans les formes et les limites de la Constitution » (Constitution italienne). L'acceptation définitive de ce principe constitue, de l'avis de l'auteur, l'un des éléments essentiels de la transition vers la démocratie 3.0 évoquée par Yves Meny.